Table des matières

2 — *Équation du temps* (2020)
4 — *Astrarium Dondi* (2020)
7 — *Éblouir/oublier* (2019)
11 — *Méridienne* (2019)
13 — *Ventre* (2019)
16 — *Forme & Formule* (2019)
18 — *Échos* (2018)
22 — *Trouble* (2016)
24 — *Chauvet – Pont-d'Arc, L'inappropriable* (2016)
28 — *Correspondance* (2015)
30 — *Covariance* (2015)
32 — *Ruins* (2010)
35 — *Fragile* (2009)
38 — *Esclavage Domestique* (2006)
40 — *Antipersonnel* (2004)

Annexe

Raphaël Dallaporta, Trouble (2016)

Équation du temps (2020)

Impression piézographique
70 x 24 cm
—
Restitution de l'enregistrement quotidien de l'image du Soleil
dans la Salle Cassini de l'Observatoire de Paris
au midi moyen local, durant l'année 2019.

Vue d'exposition (détail)
«Raphaël Dallaporta, Équation du temps»
Jean-Kenta Gauthier, Paris (2021)

Équation du temps (2020)

Depuis 2017, Raphaël Dallaporta réalise à l'Observatoire de Paris une vérification d'un phénomène astronomique connu depuis l'antiquité : en photographiant chaque jour à la même heure la tâche du soleil projetée le long de la méridienne tracée en 1732 au sol de la Salle Cassini, l'artiste vérifie que la courbe figurée par ces points de lumière forme bien au cours d'une année une boucle "en 8" autour de l'axe. Cette courbe résulte de l'équation du temps. À travers cette expérience répétée quotidiennement à l'Observatoire de Paris, Raphaël Dallaporta nous rappelle que l'étalon journalier de 24 heures ne constitue qu'un temps rectiligne et uniforme, une convention nécessaire au fonctionnement de nos activités. Autrement dit, comme le rappelle Héraclite dans son fragment : "Le Soleil est nouveau chaque jour". Cette expérience au long cours, Raphaël Dallaporta la relate dans son livre *Équation du Temps* (The Eyes Publishing, 2020) postfacé par l'astronome et historien des sciences Denis Savoie.

Équation du temps, R. Dallaporta
The Eyes Publishing (2020)
Design Kummer&Herrman
Relié, perforé — 376 p.
24 × 17 cm
—
édition numérotée signée (100 ex.)
avec impression piézographique
70 x 24 cm

Astrarium Dondi (2020)

7 tirages photographiques par sublimation
55 x 44 cm encadrés, 81 x 70 cm chacun

Vue d'exposition
Soleil, Mercure, Vénus, Lune, Mars, Jupiter, Saturne
Palais Granvelle, 3e étage
Musée du temps, Besançon, France (2021)
—
Transmissions. L'immatériel photographié
Musée du temps, Besançon, France
MiH, La Chaux-de-Fonds, Suisse (2021)

Raphaël Dallaporta

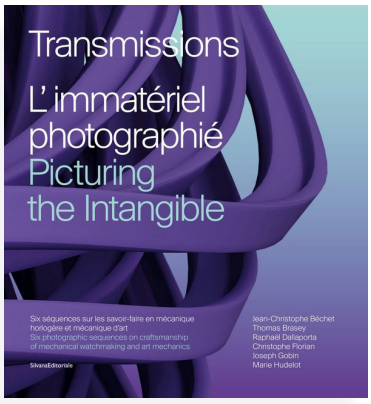
Astrarium Dondi (2020)

Tirage photographique par sublimation
55 x 44 cm encadrés, 81 x 70 cm

Vue d'exposition (détail)
Astrarium Dondi, Mercure
—
Transmissions. L'immatériel photographié
Musée du temps, Besançon, France
MiH, La Chaux-de-Fonds, Suisse (2021)

Astrarium Dondi (2020)

Pour célébrer le patrimoine immatériel horloger, l'attention de Raphaël Dallaporta s'est tournée vers un objet horloger conservé au musée international d'horlogerie de La Chaux-de-Fonds, une réplique de l'Astrarium Dondi. Achevée en 1380, l'horloge originale de Dondi a été considérée à l'époque comme une nouvelle merveille du monde, admirée par les puissants de son temps, à l'instar de Charles Quint. Disparue au XVI^{e} siècle, elle a fait l'objet de plusieurs répliques, dont celle du MIH au milieu des années 1980, d'après le manuscrit original préservé à Padou depuis plus de six siècles. L'auteur de l'Astrarium, Giovanni Dondi (1330-1388), élabora durant quinze années cette extraordinaire horloge qui matérialisait mécaniquement le système géocentrique de Ptolémée (IIe siècle), permettant de calculer les positions de 7 astres à tout moment de l'année. Les sept photographies réalisées par Raphaël Dallaporta sont des enregistrements de la mise en mouvement de chaque astre sur le cadran correspondant : le Soleil, Mercure, Vénus, la Lune, Mars, Jupiter et Saturne.
En collaborant avec Masaki Kanazawa, restaurateur du MIH qui actionnait manuellement les astres, l'artiste a réalisé une mise en lumière des cadrans, grâce à des temps de pose relativement longs. La lumière dessine ainsi des boucles à l'apparence particulière — les planètes semblent depuis la Terre reculer pour mieux avancer, un phénomène dit de rétrogradation qui a obsédé des générations d'astronomes, et que Raphaël Dallaporta traduit en métaphore de l'avancée non linéaire du progrès.



Transmissions.
L'immatériel photographié —
Picturing the intengible
Sous la direction de
R.Huguenin, L. Reibel
Silvana Editoriale (2021)
Relié — 248 p.
30 × 27 cm

Raphaël Dallaporta, Pierre Nouvel

Éblouir/oublier (2019)

Sculpture en inox interagissant avec le Soleil
50 x 230 x 30 cm

Vue d'installation (détail)
École Nationale Supérieure
de la Photographie, Arles, France
—
Commande publique
ministère de la Culture - Oppic

Raphaël Dallaporta, Pierre Nouvel

Éblouir/oublier (2019)

Sculpture en inox interagissant avec le Soleil
50 x 230 x 30 cm

Vue d'installation (détail)
École Nationale Supérieure
de la Photographie, Arles, France
—
Commande publique
ministère de la Culture - Oppic

Raphaël Dallaporta, Pierre Nouvel

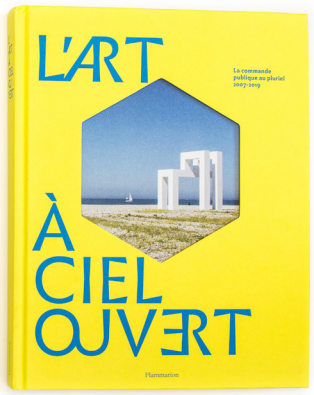
Éblouir/oublier (2019)

Sculpture en inox interagissant avec le Soleil
50 x 230 x 30 cm

Vue d'installation
École Nationale Supérieure
de la Photographie, Arles, France
—
Commande publique
ministère de la Culture - Oppic

Éblouir/oublier (2019)

Éblouir/oublier est une œuvre réalisée pour le nouveau bâtiment de l'École Nationale Supérieure de la Photographie inauguré à Arles en juillet 2019, installée sur la toiture basse au-dessus du patio central du bâtiment conçu par Marc Barani. Elle s'inscrit au cœur de la pratique artistique commune à Raphaël Dallaporta et au scénographe Pierre Nouvel, tous deux attentifs à établir, en dialogue avec des chercheurs, une cohésion insolite entre histoire, sciences, arts et techniques. L'installation repose sur la maîtrise par le calcul du phénomène des caustiques, la façon dont la lumière se reflète sur une surface. Les calculs ont été confiés à la société suisse Rayform, spin-off de l'École Polytechnique Fédérale de Lausanne (EPFL).
Une sculpture miroir interagit avec le Soleil et les mouvements de rotation de la Terre, créant un jeu périodique de clarté entre les mots : le mot « éblouir », face au Soleil, projette dans l'ombre du sol l'image éphémère de son anagramme « oublier ».



L'Art à ciel ouvert —
La commande publique au pluriel (2007-2019), sous la direction scientifique de Thierry Dufrêne
Flammarion (2019)
Relié — 240 p.
29 x 23 cm

Méridienne (2019)

Cadran indicateur de saisons
(liigne méridienne, droite des équinoxes et hyperboles des solstices
fauteuil incliné à 480 cm de haut, avec échelle amovible)
Acier peint
Dimensions globales 480 x 800 x 1600 cm

Vue de l'installation (détail)
Zone sensible, Saint-Denis, France
lauréat [Na !] project (2019)

Méridienne (2019)

Méridienne (2019) par Raphaël Dallaporta est une oeuvre permanente installée à Zone Sensible - Ferme urbaine de Saint-Denis, la dernière ferme maraîchère du 19ème siècle encore en activité aux portes de Paris. Conçue avec Denis Savoie, astronome et historien des sciences, Méridienne est un cadran solaire à grande échelle. L'oeuvre est consitutée d'un fauteuil en acier incliné vers le ciel dont l'assise culmine à 4,5 mètres de hauteur, et dont l'ombre projetée au sol sur la ligne méridienne, la droite des équinoxes et les hyperboles des solstices, permet de mesurer le rythme des saisons. L'œilleton dans le dossier du fauteuil surelevé laisse passer la lumière du soleil et agit ainsi tel un gnomon, faisant de Méridienne une horloge naturelle placée au coeur d'une ferme et dédiée à la mesure non pas des heures mais des saisons.
En grimpant l'échelle et en prenant place dans le fauteuil incliné, les participants font l'expérience d'un moment contemplatif d'isolement et de communion avec le ciel et la nature environnante en surplomb. En obstruant l'oeilleton-gnomom avec leur corps, ils désactivent temporairement le cadran solaire, comme un geste qui manifeste leur présence au monde. L'artiste recommande aux participants de prendre leur temps avant de faire l'expérience, et c'est son souhait que chaque personne ne s'installe dans le fauteuil qu'une seule fois dans sa vie.

Méridienne , Zone sensible,
Saint-Denis, France (2019)

Ventre (2019)

Exposition réalisée avec Rémi Labrusse (historien de l'art), Éric Cordier (compositeur), et Philippe Vasset (écrivain), Miguel Biard (lithicien), et le soutien de l'Observatoire de l'Espace du Cnes (Paris), et du Musée d'Archéologie nationale (Saint-Germain-en-Laye).

Vue d'exposition
« Raphaël Dallaporta, Ventre »
La Terrasse espace d'art,
Nanterre, France (2019)

Raphaël Dallaporta

Ventre (2019)

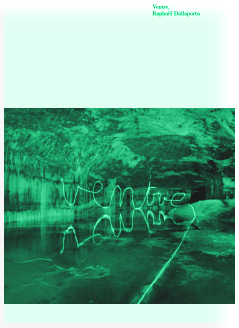
Steinkohle n°1301
vidéo 16:9 de 16 min,
musique Éric Cordier

extrait vidéo
Part III. Caméra E-8 (2016)
Projetées dans une cavité, les premières
secondes du lancement de la fusée Saturn V.

Ventre (2019)

Ventre se présente comme une expérience nous invitant à ressentir le monde en mouvement. Avec le commissaire Rémi Labrusse, historien de l'art, Raphaël Dallaporta tisse des liens poétiques entre les fragments préhistoriques et l'héritage technologique qui projette l'homme en dehors du berceau de la Terre. Suivant des méthodes de relevés archéologiques, l'artiste présente les traces de ses propres découvertes et expériences immersives grâce à la présence d'éléments de différente nature : photographies, vidéos, textes, sons, objets authentiques, répliques. Ensemble, ils alimentent une réflexion sur les rapports complexes que le réel entretient avec sa représentation. Peut-être la toute-puissance de l'image ne tient-elle qu'à la croyance qui l'anime ? Mais sommes-nous en mesure de le vérifier ? Nos déterminations imaginaires se manifestent le plus souvent de façon détournée. L'image parfois court-circuite les idées reçues.

L'exposition Ventre est une recherche menée en complicité avec différentes personnes et institutions ou équipes de recherches telles que l'Observatoire de l'Espace du Centre national d'études spatiales (Paris), le musée d'Archéologie nationale (Saint-Germain-en-Laye), le lithicien Miguel Biard, le compositeur Éric Cordier, et l'écrivain Philippe Vasset.



Ventre, R. Dallaporta
la Terrasse — Espace d'art de Nanterre
du 15 février au 25 mai 2019.
Livret Broché — 24 p.
21 x 15 cm

Raphaël Dallaporta

Forme & Formule (2019)

Impressions pigmentaires, cadres acier et sablages sur verre
60 x 75 cm

Vue d'exposition (détail)
«Raphaël Dallaporta, Forme & Formule»
Institut fédéral de métrologie METAS,
Bern, Suisse (2019)

Forme & Formule (2019)

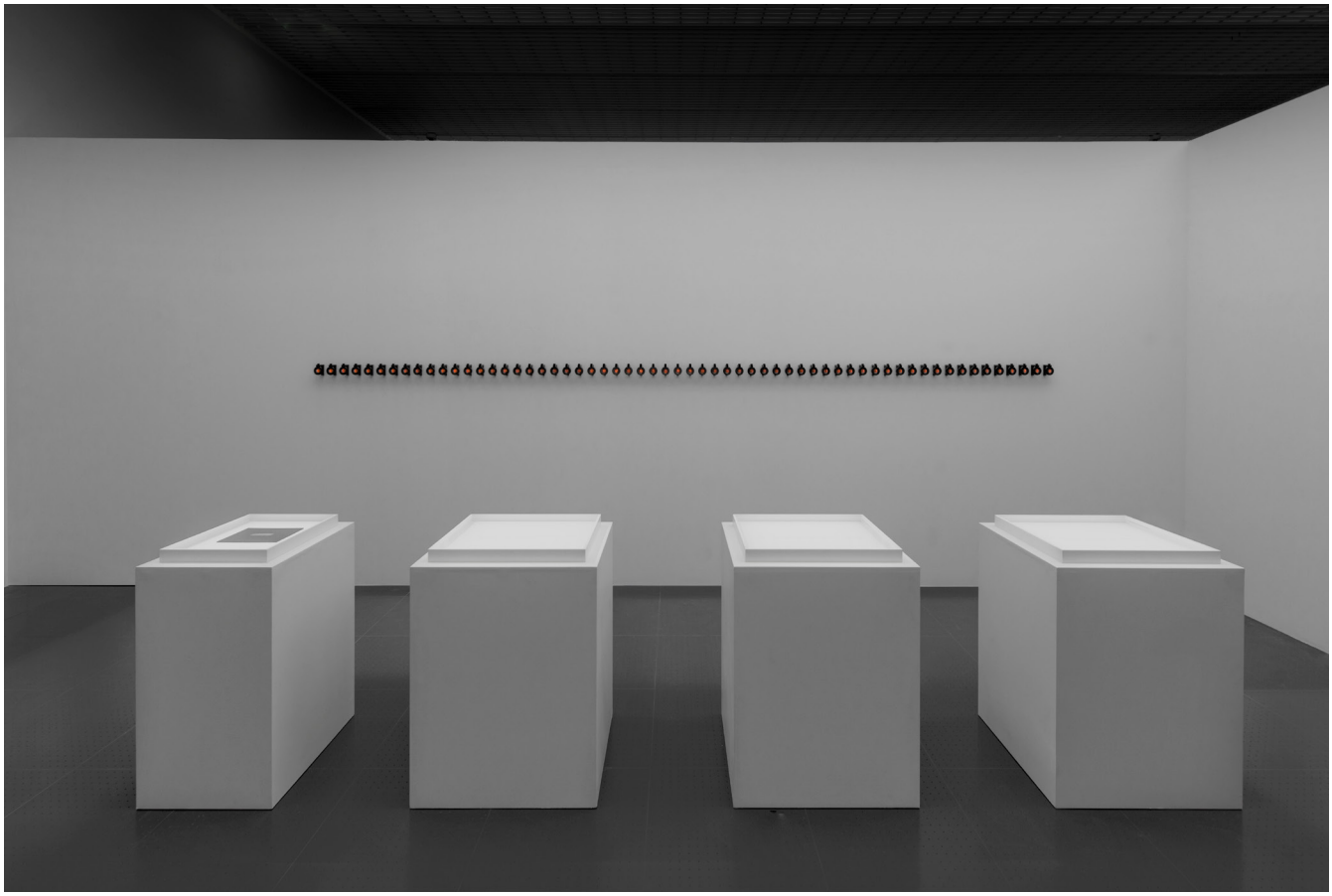
Mesurer, c'est comparer une grandeur physique inconnue avec une grandeur de même nature prise comme référence à l'aide d'un instrument. La grandeur de référence est directement reliée aux unités du Système international d'unités, le SI, et ainsi aux constantes qui le définissent depuis 2019. Raphaël Dallaporta a élaboré une création artistique ayant pour ambition de rendre visible la mesure en étroite complicité avec des métrologues de l'Institut fédéral de métrologie METAS (Berne, Suisse). L'installation réunit une série de photographies en lien avec les sept unités SI. Cette œuvre, par la mise en lumière d'une sélection inédite d'instruments provenant des laboratoires de métrologie, vise à révéler sensiblement l'interdépendance entre les unités du SI et les constantes physiques les définissant. Par ces compositions, les objets isolés de leur contexte peuvent témoigner de leur mystérieuse fonction. Les visiteurs sont invités à percevoir dans l'exposition Forme & Fomule, par une approche esthétique, les enjeux actuels de la métrologie. Aussi de manière évolutive, l'artiste Raphaël Dallaporta propose une expérience transversale des sept unités du SI par des éléments extraits des différents laboratoires. Par l'image, il invite le visiteur à se figurer les déterminations fondamentales de la mesure.

Forme & Formel —
Forme & Formule, R. Dallaporta
METAS, Bern (2019)
Édition allemande française
Broché — 24 p.
15 × 21 cm

Raphaël Dallaporta

Échos (2018)

Installation comprenant trois ensembles d'éléments
«Os de l'abri Blanchard»
impression piézographique encadrée avec légende, 50x40 cm
«1809020339_L1», «1809030728_L2» et «1809040622_L2»
encres sur papier encadrées, 50x60 cm chacune
«Autoportraits»
60 prismes réflecteurs, miroirs, métal, 8x6x8 cm chacun

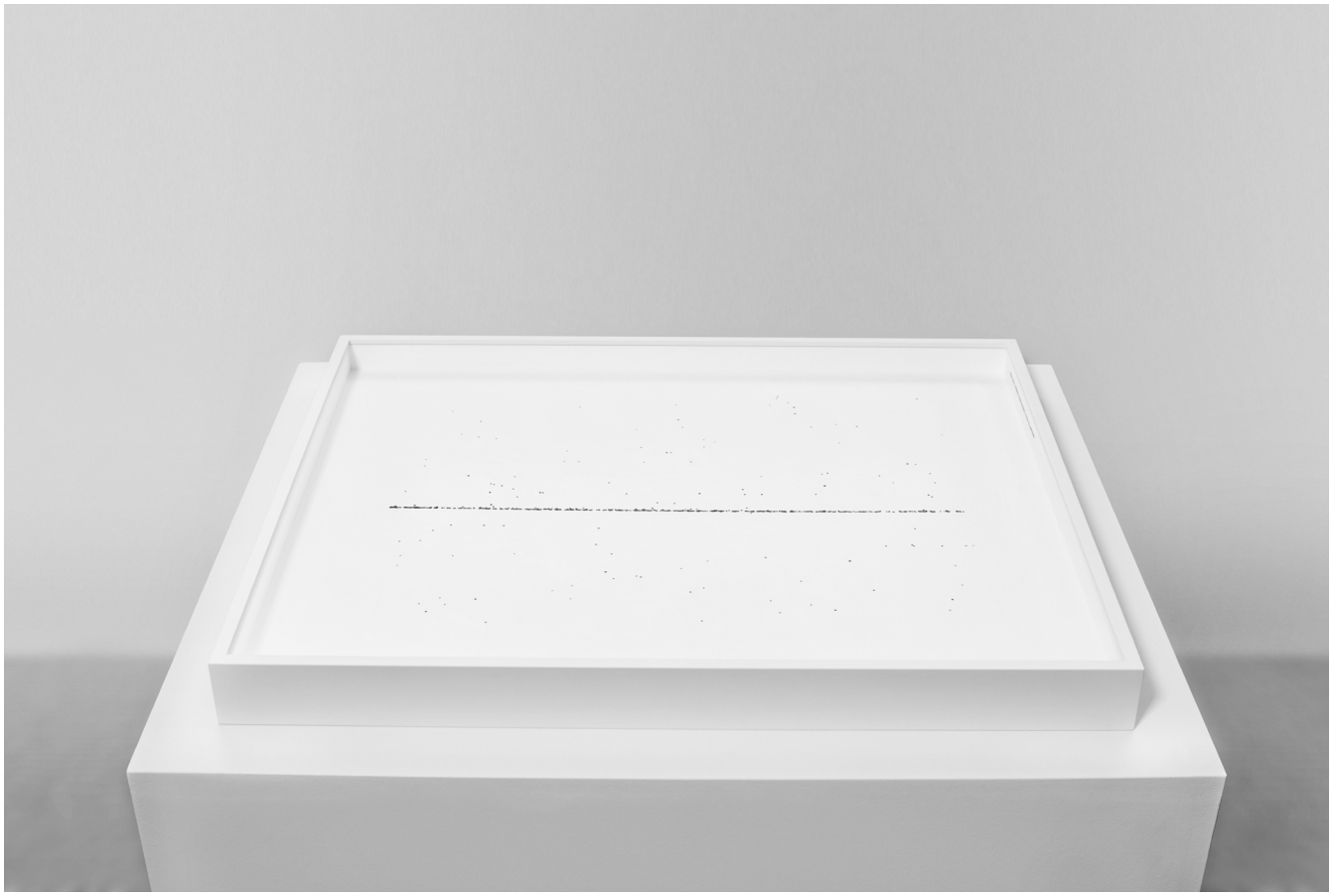


Vue de l'installation
exposition «Peindre la nuit» Centre Pompidou-Metz
Metz, France (2018)

Raphaël Dallaporta

Échos (2018)

1809040622_L2
encres sur papier encadrées,
50 x 60 cm

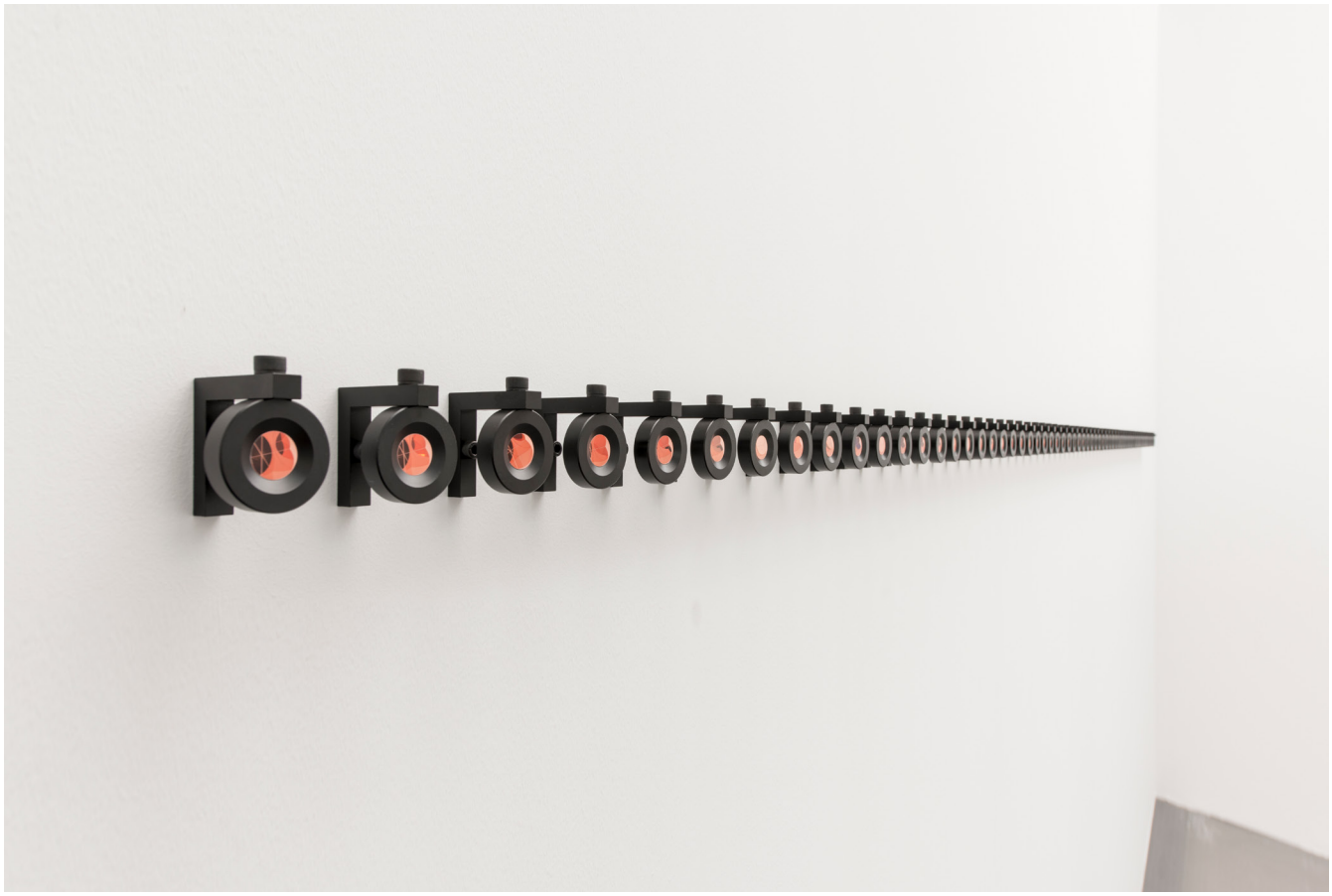


Vue d'installation (détail)
« Peindre la nuit » Centre Pompidou-Metz
Metz, France (2018)

Raphaël Dallaporta

Échos (2018)

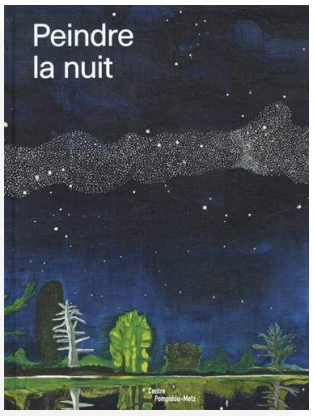
Autoportraits
60 prismes réflecteurs, miroirs, métal,
8x6x8 cm chacun



Vue d'installation (détail)
« Peindre la nuit » Centre Pompidou-Metz
Metz, France (2018)

Échos (2018)

La Lune s'éloigne irrémédiablement de la Terre, chaque année de 3,8 cm environ. Raphaël Dallaporta s'est intéressé à ce phénomène et à sa mesure. Il a conçu pour l'exposition « Peindre la nuit » une installation composée de trois groupes d'éléments : le premier est une photographie de l'os de l'Abri Blanchard, un os gravé de points retrouvé en Dordogne, datant de la culture de l'Aurignacien soit -30 000 ans avant notre ère, décrypté dans les années 1960 par l'américain Alexander Marshack. Ce dernier a démontré que les gravures du recto correspondraient à 60 jours d'observation des cycles lunaires. Étrangement, la manière dont on mesure l'éloignement de la Lune depuis 30 ans prend également l'apparence de points ou d'Échos : un faisceau laser est envoyé sur la Lune et revient sur la Terre, les points sur les relevés correspondant aux photons ayant fait l'aller-retour. Comment ces particules de lumières peuvent-elles faire ce voyage de la terre à la lune et revenir sans se perdre ? Parce que ce faisceau laser est réfléchi par de petits dispositifs optiques laissés à la surface de notre satellite naturel par les missions lunaires des la fin des années 1960. Des prismes réflecteurs similaires sont présentés au mur, comme 60 « Autoportraits » mettant en déroute nos sens et notre perception. (Jean-Marie Gallais, commissaire de « Peindre la nuit », Centre Pompidou-Metz)



Peindre la Nuit,
J-M. Gallais
Centre Pompidou-Metz Éditions
(2018)
Relié — 250 p.
33 x 25 cm

Raphaël Dallaporta

Trouble (2016)

Vidéo 16:9, 2 min 30 sec en boucle
—
4 compositions de trois épreuves instantanées
8,5 x 10,8 cm, chacune 52 x 24 cm encadrées

Vue d'exposition
« Raphaël Dallaporta, Trouble »
Jean-Kenta Gauthier, Paris, France (2017)

Trouble (2016)

hommage à Jean-Paul Curnier, philosophe et écrivain

Avec *Trouble*, Raphaël Dallaporta interroge à nouveau le rapport entre science et vie en convoquant le fragment du penseur antique présocratique Héraclite : « On ne peut entrer une seconde fois dans le même fleuve. » En décembre 2016, Raphaël Dallaporta se rend sur le site du Pont-d'Arc où s'élève depuis des millénaires un arc géologique sous lequel coule l'Ardèche. Il y réalise la performance intitulée *Trouble* durant laquelle, pénétrant à plusieurs reprises dans le cours d'eau pour y photographier le reflet du Pont-d'Arc, il entend vérifier la proposition allégorique d'Héraclite. Il en résulte une vidéo enregistrant l'action de l'artiste ainsi qu'une succession d'instantanés Polaroids qui, chacun, imprime une image différente de la surface de l'eau, du fait des ondes produites par les mouvements de l'artiste.

Trouble s'inscrit dans la dimension allégorique de l'œuvre de Raphaël Dallaporta. À l'aide de moyens techniques simples, l'artiste enregistre ici sa présence au monde et réalise une métaphore de nos propres existences.

Trouble, Raphaël Dallaporta,
extrait vidéo 16:9

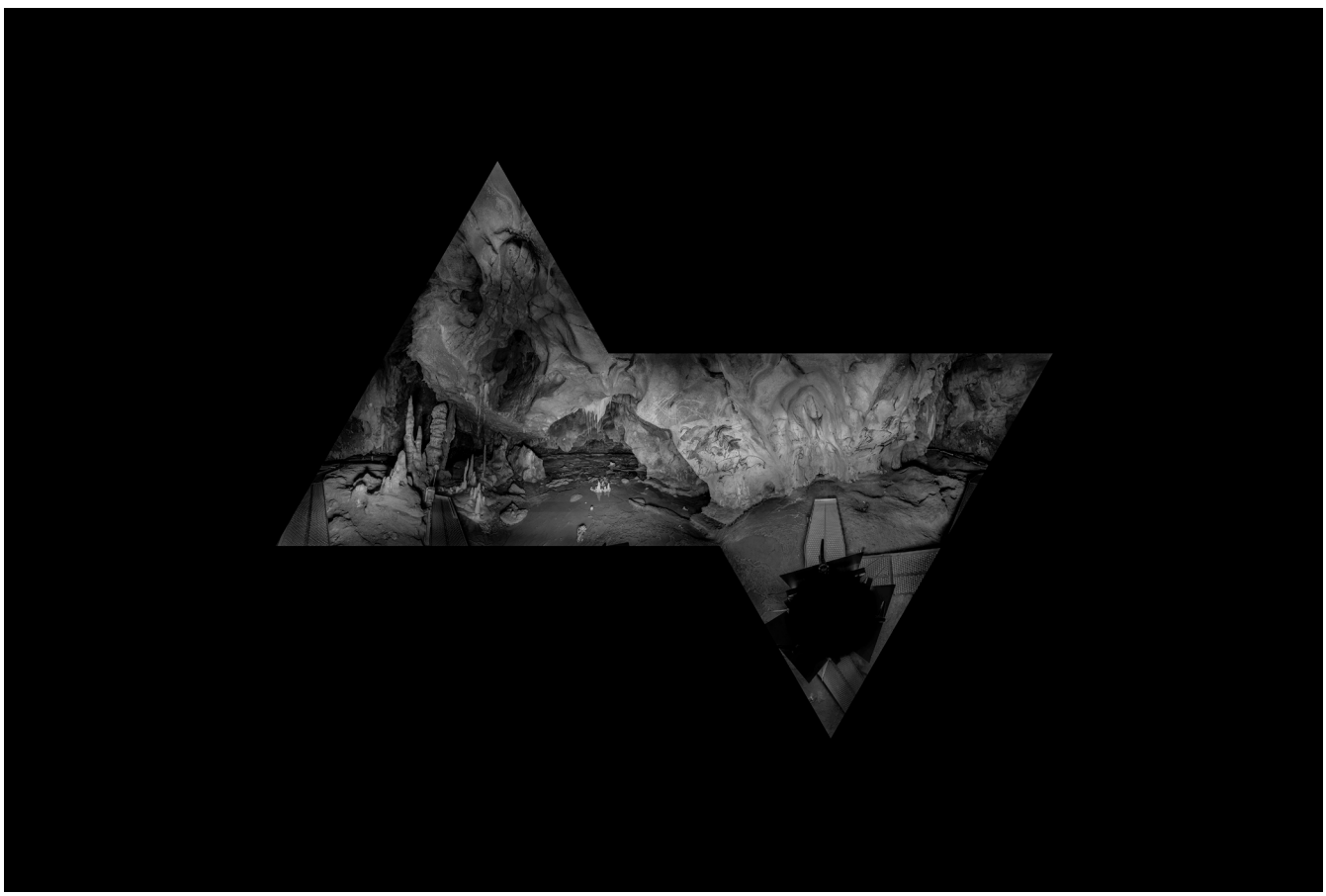
Chauvet – Pont-d'Arc, L'inappropriable (2016)

Installation vidéo 6K, dales LED Sony LPC 4 m x 12 m
Commissariat Xavier Barral en collaboration avec on-situ
Composition musicale de Marihiko Hara

Vue d'exposition
The Museum of Kyoto Annex,
festival Kyotographie, Kyoto, Japon (2017)

Chauvet – Pont-d'Arc, L'inappropriable (2016)

Installation vidéo 6K, dales LED Sony LPC 4 m x 12 m
Commissariat Xavier Barral en collaboration avec on-situ
Composition musicale de Marihiko Hara



// lien video
Kyotographie festival, Kyoto, Japan (2017)
Centquatre, Paris, France (2018)

Raphaël Dallaporta

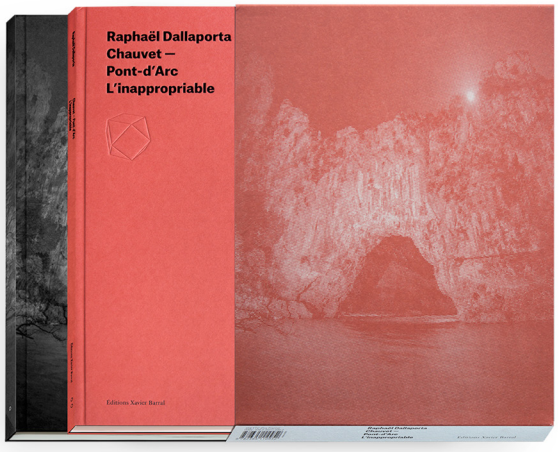
Chauvet – Pont-d'Arc, L'inappropriable (2016)

Affichage public
impression vinyle 3 x 30 mètres

Vue d'installation
SNCF Gares & Connexions, Paris-Photo
Paris gare du Nord, France (2016)
(photographie par Pino Musi)

Chauvet – Pont-d'Arc, L'inappropriable (2016)

Chauvet – Pont-d'Arc, L'inappropriable, est le fruit d'un travail réalisé par l'artiste Raphaël Dallaporta dans la grotte ornée du Pont-d'Arc, dite Grotte Chauvet. Ce site géologique au cœur des gorges de l'Ardèche fut naturellement préservé durant plus de 20 000 ans avant d'être redécouvert en 1994. Son accès est depuis strictement réservé aux chercheurs et scientifiques. Grâce à l'Association pour la Mise en Valeur de la Grotte Ornée du Pont-d'Arc et au ministère de la Culture, Raphaël Dallaporta y a réalisé des panoramas photographiques présentés sous forme de planisphères, selon le modèle conçu en 1946 par l'inventeur américain Richard Buckminster Fuller.
Restituée sous forme d'un diorama numérique et de livre, l'œuvre de Raphaël Dallaporta nous invite à contempler autrement les parois de la grotte. Dans cette posture déséquilibrante, le regard bascule. Il s'agit pour l'artiste d'une métaphore du mouvement du monde, de la rotation de la Terre et des planètes, référence à l'hypothèse anthropologique selon laquelle les cavernes et le cosmos seraient reliés.



Chauvet – Pont-d'Arc L'inappropriable
R. Dallaporta,
Editions Xavier Barral (2016)
Design Christophe Renard
Édition française
2 volumes reliés à la japonaise
32 × 24 cm

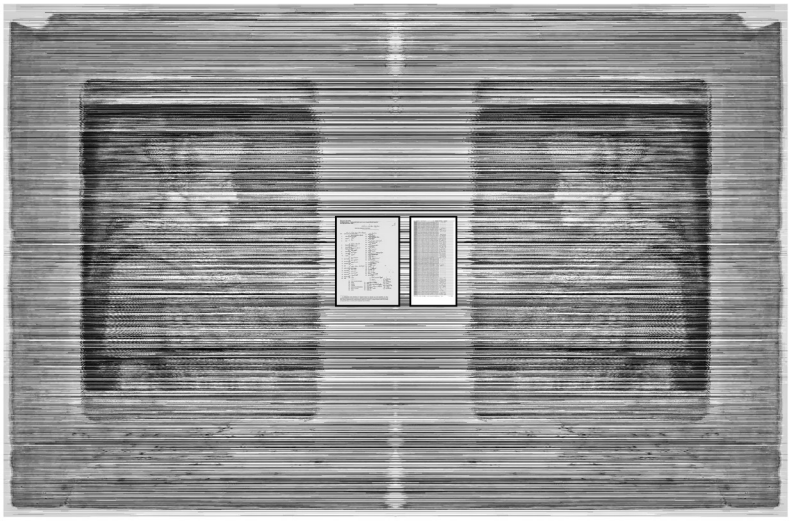
Correspondance (2015)

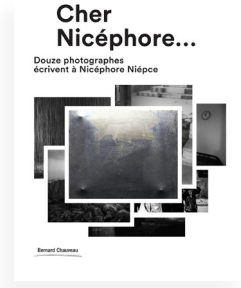
D'après « La Table est servie » (1823-1825)
Musée Nicéphore Niépce, Chalon-sur-Saône, France
impression murale, dimensions variables
tirages encadrés, 30 x 21 cm et 40 x 15 cm

Vue d'exposition (détail)
« Raphaël Dallaporta, Correspondence »
Foam Fotografiemuseum, Amsterdam,
Pays-Bas (2016)

Correspondance (2015)

Raphaël Dallaporta a ouvert le fichier numérique des premières images disparues de Nicéphore Niépce (collection du Musée Nicéphore Niépce) dans un logiciel de traitement de texte. Dans la suite de caractères abstraits ainsi créée, il inscrit les codes secrets et chiffrés employés par Niépce et Daguerre dans leurs correspondances. Afin de préserver leur invention, ils ont eu recours dès le début de leur association, vers 1830, à un code chiffré pour identifier les substances. L'image finale qui en résulte comporte en elle la trace des échanges entre les deux inventeurs.





Cher Nicéphore…
douze photographes
écrivent à Nicéphore Niépce
Bernard Chauveau Édition (2016)
Broché — 48 p.
25 x 20 cm

Covariance (2015)

48 variations d'une fonction de statistiques
en collaboration avec Alexandre Brouste,
Tirages au platine-palladium cyanotypés encadrés
33x40 cm chacun / dimensions globales variables

Vue d'exposition (détail)
« Raphaël Dallaporta, Covariance »
Jean-Kenta Gauthier, Paris, France (2017)

Covariance (2015)

Covariance est un ensemble de 48 photographies issues d'objets mathématiques réalisé par Raphaël Dallaporta à la suite d'échanges avec Alexandre Brouste, Professeur des universités au département de mathématiques de l'Université du Maine en France. Élaborés à partir de fonctions intégrant un principe de covariance - concept utilisé dans les théories des probabilités et en statistique –, ces objets, matérialisés sous la forme de cyanotypes sur tirages au platine-palladium, offrent l'illusion de morceaux de nuages dans un ciel cosmique.
Covariance s'inscrit au cœur de la pratique artistique de Raphaël Dallaporta qui collabore régulièrement avec scientifiques et chercheurs afin d'interroger les conditions de notre existence. Dans *Covariance*, chacun des 48 composants porte le titre d'« Aléa » en référence à la part aléatoire de sa formulation mathématique. À travers ces aléas mathématiques qui génèrent des images abstraites et illusoires, Raphaël Dallaporta poursuit un dialogue entre art et science, interroge le statut de l'acte artistique, et évoque en creux nos propres destins, fruit d'événements, de rencontres, d'aléas.

Raphaël Dallaporta, Covariance
Alea 473, Alea 488,
Alea 448, Alea 413
–
Collection
New York Public Library, New York, États-Unis

Ruins (2010)

12 Tirages pigmentaires sur Dibond
150 x 120 cm

Vue d'exposition (détail)
« Raphaël Dallaporta, Observation »
Foam Fotografiemuseum,
Amsterdam, Pays-Bas (2011)

Raphaël Dallaporta

Ruins (2010)

« Check–point Tangui » installation vidéo
8 min 45 sec
réalisation numérique on-situ

Vue de l'installation
« Raphaël Dallaporta, Observation »
CNA, Luxembourg, Luxembourg (2012)
—
Collection
Musée d'art moderne, Centre Pompidou, Paris, France

Ruins (2010)

En 1863, Nadar fonde la Société d'encouragement pour la locomotion aérienne au moyen d'appareils plus lourds que l'air avec l'aide de G. Ponton d'Amécourt, inventeur du premier prototype d'hélicoptère. Un siècle et demi plus tard, à l'automne 2010, Raphaël Dallaporta transportait son équivalent moderne – un drone à six propulseurs – dans le nord de l'Afghanistan pour réaliser, dans ce pays en guerre, des photographies aériennes de sites archéologiques menacés ou inexplorés. Ce « drone pacifiste », porteur de nouvelles perspectives pour l'équipe archéologique franco-afghane présente sur place, a permis d'obtenir des photographies du palimpseste historique que recèle ce territoire, capturant des images de sites religieux zoroastriens, de fortifications de l'ère achéménide et d'autres lieux stratégiques. Raphaël Dallaporta a alors procédé à l'assemblage de ces photographies, en conservant leurs contours asymétriques, afin de révéler ces sites et monuments inaccessibles. Ces images, selon lui, témoignent de la précarité de nos exploits. En utilisant une technologie de pointe, il met en lumière ce qui n'existe plus : comme toute photographie, ces images ne « disent » rien; elles constituent plutôt un enregistrement actuel d'une forme du passé et un document sur l'invisible. (Angela Lampe, commissaire de « Vues d'en haut », Centre Pompidou–Metz, 2013)

Ruins, R. Dallaporta
Éditions GwinZegal (2013)
Design Kummer&Herrman
15 affiches de différents formats
Édition anglaise
Boite d'archive sérigraphiée
34 × 24 cm

Fragile (2009)

Quatre humeurs
4 tirages à destruction de colorants (Ilfochrome)
120 x 150 cm
—
Fragile portfolio
8 tirages Dye transfer et légendes sérigraphiées
40 x 50 cm

Vue d'exposition (détail)
«Raphaël Dallaporta, Observation»
CNA, Luxembourg, Luxembourg (2012)
—
Collections
New York Public Library, New York, États-Unis
Foam Fotografiemuseum, Amsterdam, Pays-Bas
Musée Nicéphore Niépce, Chalon-sur-Saône, France

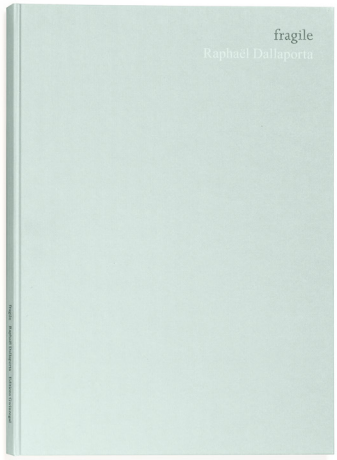
Fragile (2009)

Fragile portfolio
8 tirages Dye transfer et légendes sérigraphiées
40 x 50 cm

Fragile portfolio
(Planche IV. Homicide, Dure-mère)
tirage Dye transfer et légende sérigraphiée
40 x 50 cm
—
Collections
New York Public Library, New York, États-Unis
Musée Nicéphore Niépce, Chalon-sur-Saône, France

Fragile (2009)

La première lecture peut sembler insoutenable, car il donne à voir avec ces organes humains, les impératifs de la réalité – et notamment notre propre mort dans un cadre toujours accidentel, effrayant et subi – pour le projeter dans un champ proche de l'esthétique et de la philosophie. Un travail cohérent et abouti qui s'expose et amène contemplation et regard sur soi. Pourtant on comprend vite que chacun des tirages, montrés d'ailleurs à plat comme une planche anatomique, a une histoire particulière et terrifiante. Dans la plus grande partie de ses images, la mort naturelle n'existe pas, elle est le fruit d'un accident, d'un meurtre d'un drame. Une exception à l'irréalité de ces enregistrements : les quatre humeurs de grand format, anneaux de saturne ou ellipses dans l'espace, référence à Hippocrate et directement liée pourtant à la nature de l'homme. Mais ce travail cherche aussi à suspendre les rapports inattendus, mais fascinants entre des restes humains objectivés mystérieusement transformés par l'œil de Dallaporta en une exploration d'un mode nouveau, à la limite d'une abstraction formelle. Car si elles semblent hors de tout contexte, les images de Dallaporta décomposent la détresse et la solitude de l'homme trompé par les systèmes et par ses proches. (Françoise Docquiert)



Fragile, R. Dallaporta
Éditions GwinZegal (2011)
23 photographies couleur
Design Kummer&Herrman
Édition française et anglaise
Reliure suisse — 96 p
34 × 24 cm

Raphaël Dallaporta, Ondine Millot

Esclavage Domestique (2006)

esclavagedomestique.pdf
Impressions Offset d'après Pdf.
12 pages (images & textes)
29,7 x 42 cm

Vue d'exposition (détail)
«Raphaël Dallaporta, Protocole»
Musée de l'Élysée, Lausanne, Suisse (2010)

—

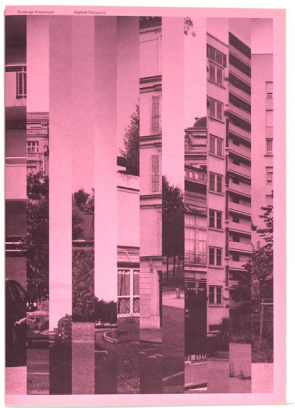
Collections
Centre national des arts plastiques, Paris, France
Musée N. Niépce, Chalon-sur-Saône, France
Musée de l'Élysée, Lausanne, Suisse

Esclavage Domestique (2006)

Esclavage Domestique, s'intéresse à une conséquence souvent ignorée du trafic d'êtres humains : l'esclavage moderne. Les images froides et distantes de façades d'immeubles prises méthodiquement à Paris et en Île-de-France par R. Dallaporta viennent en contrepoint des textes écrits par O. Millot pour figurer ces souffrances muettes et invisibles. Les textes décrivent les faits qui se sont produits à l'adresse exacte des habitations photographiées. Ils confrontent les lecteurs à la cruauté de ces situations de servitude et nous incitent à appréhender les réalités dérangeantes que peut cacher l'ordinaire des façades. La dénonciation entreprise par R. Dallaporta de ces situations insupportables où une personne réduit l'autre à l'état de chose tire sa profondeur de la distance que conservent ses photographies et de son refus de verser dans le sensationnalisme. Grâce à cette démarche, Esclavage Domestique fait œuvre de témoignage contre la banalisation des inhumanités quotidiennes.

Français English

CCEM
Comité contre l'esclavage moderne,
www.esclavagemoderne.org



Esclavage Domestique — Domestic Slavery, R. Dallaporta, O. Millot, Utrecht : Fotodok (2009)
Design Kummer&Herrman
Dossier souple — 24 p.
29,7 × 21 cm

Antipersonnel (2004)

35 tirages à destruction de colorant (Ilfochrome)
légendes de Tom Ridgway
30 x 24 cm

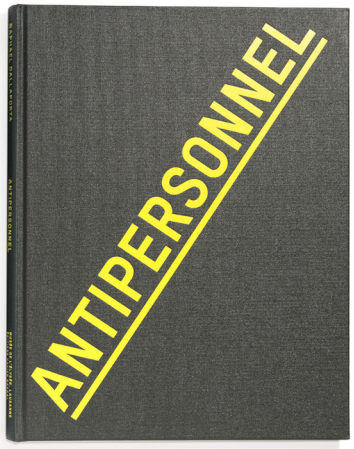
Vue d'exposition (détail)
«Raphaël Dallaporta, Protocole»
Musée de l'Élysée, Lausanne, Suisse (2010)

—

Collections
Centre national des arts plastiques, Paris, France
MEP, Paris, France
Musée de l'Élysée, Lausanne, Suisse

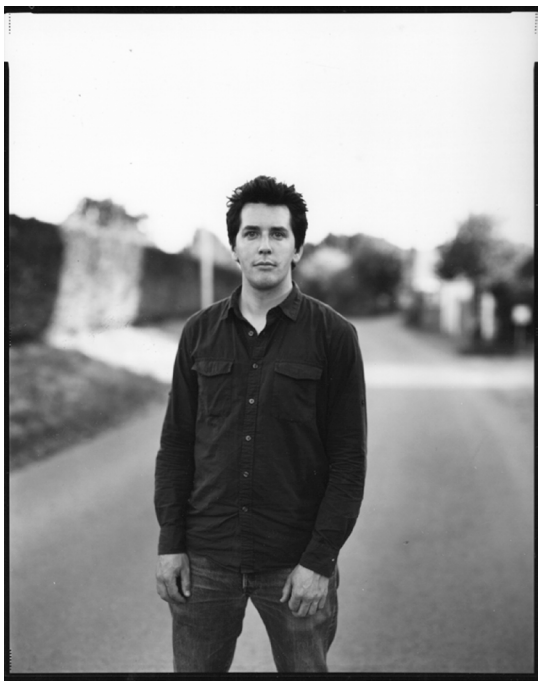
Antipersonnel (2004)

L'une des grandes forces de la photographie réside dans son aptitude à inventorier et à fixer le monde dans lequel nous vivons. De par la simplicité et la clarté qu'elle procure, la photographie offre à la fois un potentiel commercial et artistique. Depuis quelques années, il y a une tendance chez certains photographes documentaires à isoler un aspect précis de la société pour l'explorer dans le détail. Raphaël Dallaporta en présente un exemple saisissant avec son projet sur les mines antipersonnel. Ces objets, étranges et répugnants, dégagent pourtant une certaine beauté qui dérange. On nous parle des ravages que les mines continuent d'infliger à des victimes innocentes bien après la disparition du but sous-jacent à leur pose. En effet, elles restent cachées sous terre tant qu'elles n'ont pas explosé. Je n'avais jamais vu de mine antipersonnel, que ce soit en réalité ou en photo, avant de découvrir les images de Dallaporta. Ce fut une révélation. On nous dit qu'il existe toutes sortes de mines terrestres, des centaines, qui varient fortement selon l'apparence, la forme et les spécificités. En les photographiant de la même manière qu'un autre l'aurait fait pour une publicité de shampooing, Dallaporta glorifie ces engins tout en conservant un angle totalement neutre. Le tour est si subtil qu'il est pour ainsi dire imperceptible. (Martin Parr, commissaire invité de la 35e édition des Rencontres d'Arles)



Antipersonnel, R. Dallaporta
Editions Xavier Barral,
Musée Élysée Lausanne (2010)
légendes de Tom Ridgway
Design Kummer&Herrman
Relié toilé — 88 p.
32 × 24,5 cm

Raphaël Dallaporta est un artiste français, lauréat du prix Niépce en 2019. Il est exposé pour la première fois en 2004 aux Rencontres d'Arles et devient lauréat ICP Infinity Award en 2010. En 2014, il est pensionnaire de l'Académie de France à Rome – Villa Médicis. Il obtient en 2015 l'autorisation du ministère de la Culture d'accéder dans la Grotte Chauvet. Chacun de ses projets a été finalisé par une publication monographique aux éditions Xavier Barral ou GwinZegal. Ses œuvres sont notamment présentes dans les collections du Centre National d'Art Plastique, du musée national d'art moderne Centre Pompidou, de la Maison Européenne de la Photographie, du Musée de l'Élysée à Lausanne et de la New York Public Library.



Raphaël Dallaporta
par Jérôme Sother

Raphaël Dallaporta

Formation

2014–2015 Académie de France à Rome – Villa Médicis, Rome, Italie
2002–2003 Fabrica, Trévise, Italie
2000–2002 Gobelins, l'École de l'Image, Paris, France
1998–2000 Université Pantheon–Sorbonne, Paris, France

Collections

Musée national d'art moderne, Centre Pompidou, Paris, France
Centre national des arts plastiques, Paris, France
Maison Européenne de la Photographie, Paris, France
Musée Nicéphore Niépce, Chalon–sur–Saône, France
Musée de l'Élysée, Lausanne, Suisse
Foam Fotografiemuseum, Amsterdam, Pays-Bas
Nelson-Atkins Museum, Kansas City, États-Unis
New York Public Library, New York, États-Unis

Expositions personnelles

2021 « Raphaël Dallaporta, Équation du temps », Galerie Jean–Kenta Gauthier, Paris, France
2020 « Raphaël Dallaporta, Prix Niépce », Galerie Dityvon, Université d'Angers, Angers, France
2019 « Raphaël Dallaporta, Ventre », La Terrasse espace d'art de Nanterre, Nanterre, France
2018 « Raphaël Dallaporta, Chauvet–Pont–d'Arc, L'inappropriable », Centquatre, Paris, France
2017 « Raphaël Dallaporta, Chauvet – Pont–d'Arc Cave », The Museum of Kyoto Annex, Kyoto, Japon
2016 « Raphaël Dallaporta, Covariance », Galerie Jean–Kenta Gauthier, Paris, France
2015 « Raphaël Dallaporta, Observation », Gallery of Photography Ireland, Dublin, Irlande
2012 « Raphaël Dallaporta, Observation », Centre National de l'Audiovisuel, Luxembourg, Luxembourg
2012 « Raphaël Dallaporta, Observation », Museum für Fotografie Braunschweig, Brunswick, Allemagne
2012 « Raphaël Dallaporta, Observation », Musée Nicéphore Niépce, Chalon-sur-Saône, France
2011 « Raphaël Dallaporta, Observation », Foam Fotografiemuseum, Amsterdam, Pays-Bas
2011 « Raphaël Dallaporta, Ruins », Prix Découverte, 42e Rencontres d'Arles, Arles, France
2010 « Raphaël Dallaporta, Protocole », Musée de l'Élysée, Espace Arlaud, Lausanne, Suisse
2010 « Raphaël Dallaporta », Fotohof, Salzbourg, Autriche
2010 « Domestic slavery », New York Photo Festival, New York, États-Unis
2008 « Autopsy », New York Photo Festival, New York, États-Unis
2008 « Raphaël Dallaporta, Antipersonnel », Imaginaid Galerie, Genève, Suisse
2008 « Raphaël Dallaporta, Esclavage domestique », Galerie Fait & Cause, Paris, France
2007 « Domestic Slavery », Langhans Galerie Prague, République tchèque
2006 « Raphaël Dallaporta, Esclavage domestique », 37e Rencontres d'Arles, Arles, France
2006 « Raphaël Dallaporta, Antipersonnel », 6e Mois de la Photographie de Moscou, Moscou, Russie
2005 « Raphaël Dallaporta, Antipersonnel », Galleria Santa Cecilia, Rome, Italie
2004 « Raphaël Dallaporta, Antipersonnel », 35e Rencontres Arles, Arles, France

Expositions collectives

2021 « Transmissions. L'immatériel photographié », musée du Temps, Besançon, France
2021 « Free Lunch », Galerie Jean–Kenta Gauthier, Paris, France
2020 « Nous ne savions pas ce que vois yeux regardaient », Fondation Écureuil, Toulouse, France
2019 « Méridienne », Bourse 365 — [Na!] project, Zone sensible, Saint-Denis, France
2019 « Peindre la Nuit », Centre Pompidou-Metz, Metz, France
2017 « Looking for the clouds. Contemporary Photography in Times of Conflict », Musa, Vienne, Autriche
2016 « Design and Violence », Science Gallery Dublin, Irlance, Museum of Modern Art, New York, Etats-Unis
2016 « Nicéphore Niépce en héritage », Musée Nicéphore Niépce, Chalon-sur-Saône, France
2014 « Contakt » [dans le cadre de la Nuit Blanche], Cnes – Observatoire de l'Espace, Paris, France
2013 « Vues d'en Haut », Centre Pompidou-Metz, Metz, France
2012 « Transition », 43e Rencontres Arles, France, Market Photo workshop, Johannesburg, Afrique du Sud
2012 « Narratives and Narrative Form », Lianzhou Photo festival, Lianzhou, Chine
2012 « Survival Techniques », MoCP Museum of Contemporary Photography, Chicago, États-Unis
2012 « Imaging History », FoMu FotoMuseum, Anvers, Belgique
2012 « Obsessions », La Filature, Scène nationale, Mulhouse, France
2011 « Autour de l'extrême », Maison Européenne de la Photographie, Paris, France
2010 « Warzone », Noorderlicht International Photofestival, Groningen, Pays-Bas
2010 « France 14 », Bibliothèque nationale de France, Paris – 41e Rencontres Arles, Arles, France
2009 « Esclavage domestique », 13e festival QPN, Nantes, France
2009 « Domestic Slavery », ECB Prize, European Central Bank, Francfort, Allemagne
2008 « Silverstein Photography Annual 2008 », Bruce Silverstein Gallery, New York, États-Unis
2008 « Pour en finir avec l'esclavage » Festival d'Aix–en–Provence, Aix-en-Provence, France
2007 « Non tutte le stade portano a Roma », commission for Lazio region, Rome, Italie
2006 « Réinventer le visible », MEP, Paris, France — Kunsthalle Erfurt, Erfurt, Allemagne
2005 « re Generation: 50 Photographers of tomorrow » Musée de l'Élysée, Lausanne, Suisse

Monographie

2020 Équation du temps, R. Dallaporta, The Eyes Publishing
2016 Chauvet — Pont-d'Arc, L'inappropriable, R. Dallaporta, Éditions Xavier Barral
2013 Ruins, Dallaporta R. Éditions GwinZegal
2011 Fragile, Dallaporta R. Éditions GwinZegal
2010 Antipersonnel, Dallaporta R. Éditions Xavier Barral, Musée de l'Élysée, Lausanne
2009 Domestic slavery [Esclavage domestique], Dallaporta R. Millot O. Fotodok
2006 Esclavage domestique, Dallaporta R. Millot O. Filigranes Éditions
2004 Front Toward Enemy, Dallaporta R. Filigranes Editions

Prix

2019 Prix Niépce, Gens d'images
2011 Foam Paul Huf Award, Pays-Bas
2010 Inifinity Award ICP New York, États-Unis

Méridienne
Saint-Denis, France (2020)